

Le paramphistome, un parasite qui reste d'actualité

Parmi les nombreux parasites potentiels des bovins, le paramphistome occupe une place de choix en Limousin en raison de sa présence quasi constante et de son traitement qui doit être ciblé pour être pleinement efficace.

Quelques détails sur ce parasite

Paramphistomum daubneyi renommé récemment *Calicophoron daubneyi* est un ver plat parasite des ruminants comme la Grande et la Petite Douve. Les adultes sont des vers coniques, de coloration rosée qui parasitent le rumen et le réseau des bovins (Photo 1). Les paramphistomes adultes présents dans le rumen et le réseau des bovins pondent des œufs éliminés dans les fèces. L'œuf donne naissance à une larve miracidium qui pénètre dans un petit escargot aquatique nommé limnée qui est son hôte intermédiaire (Photo 2). Les larves dites cercaires issues du miracidium sont ensuite émises dans le milieu extérieur puis s'enkystent sous forme de métacercaires. La contamination des bovins s'effectue par ingestion des métacercaires.

Cycle du parasite

Le cycle du parasite (Schéma 1) se déroule entre un ruminant qui est son hôte définitif, le milieu extérieur (de préférence dans des zones humides) et un escargot aquatique, la limnée, qui va héberger des formes larvaires du parasite pendant 1 à 2 mois. On constate que ce cycle est très proche de celui de la Grande Douve à la différence des organes contaminés chez l'hôte définitif (Foie pour la Douve).

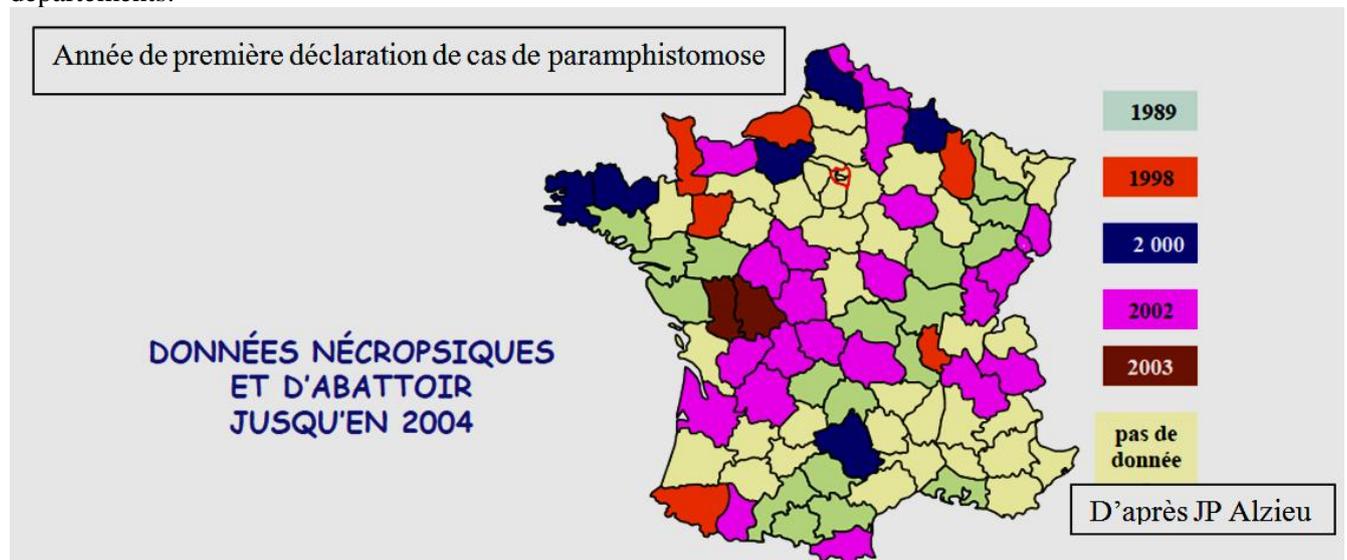
Un autre point de divergence réside dans la résistance plus grande des cercaires de paramphistomes aux basses températures ; ainsi, les contaminations des bovins par les paramphistomes sont souvent plus précoces au printemps et peuvent s'achever tard à l'automne ou en début d'hiver.

En revanche, les périodes d'hibernation et d'estivation des limnées font que l'on observe comme pour les infestations par la Douve une allure biphasique avec un pic d'infestation au printemps et un second pic à l'automne. (Schéma 2)

A noter que cette année, avec l'absence d'hiver rigoureux, la phase d'hibernation a été limitée et avec les alternances constantes de chaleur et de pluie depuis le début de l'été, la période d'estivation ne sera probablement pas marquée et donc les infestations risquent d'être décuplées!

Répartition du parasite

L'impact des paramphistomes semble s'accroître en France : ils ont été mis en évidence dans de nombreux départements.



La conduite d'élevage et l'augmentation de la durée de pâturage semblent être les principaux facteurs pouvant expliquer cette expansion. Parmi les autres raisons de l'émergence de ce parasite, on cite fréquemment l'arrêt de commercialisation de traitements spécifiques (bithionol sulfoxyde : DISTO 5), mais aussi l'utilisation de certains produits efficaces exclusivement sur les douves qui n'ont aucun effet sur les paramphistomes ce qui favorise une infestation croissante des limnées qui est l'hôte intermédiaire de ces deux types de parasites. L'apparition de traitements "*pour-on*" appréciés par les éleveurs pour leur commodité d'utilisation mais visant exclusivement les strongles et parfois les douves contribue aussi à maintenir cette pression parasitaire des paramphistomes.

Impact du parasite et formes cliniques

D'autre part, même si ces parasites ont longtemps été considérés comme peu pathogènes, les pertes économiques qu'ils occasionnent sont aujourd'hui avérées.

Il existe 2 formes cliniques de paramphistomose :

-une forme aiguë, larvaire, parfois mortelle entraînant une diarrhée brutale incoercible : Elle résulte de la migration et de l'hématophagie des larves pendant 3 à 6 semaines dans la muqueuse de la caillette et du duodénum. Elle est probablement sous-diagnostiquée.

-une forme chronique plus insidieuse, souvent à l'origine d'une météorisation, due au parasite adulte : les paramphistomes fixés à la muqueuse du réseau et du rumen exercent une action locale mécanique avec ruminite localisée et ralentissement de la rumination et de la motricité du rumen d'où la météorisation souvent associée. Le parasite adulte a une grande longévité (plus de 5 ans) ; en l'absence de traitement, on observe donc un phénomène d'accumulation des parasites d'années en années.

Si les lésions causées par les paramphistomes adultes sont facilement identifiables, celles dues aux immatures n'ont été décrites avec précision que récemment.

De même, le mécanisme du pouvoir pathogène de ce parasite n'est pas encore totalement élucidé.

Diagnostic de l'infestation

Le diagnostic différentiel fait appel au contexte épidémiologique, à la clinique et peut nécessiter des examens complémentaires notamment pour éviter des confusions avec un corps étranger, la paratuberculose, l'infestation par la Grande Douve ou par des strongles particuliers (ostertagiose)

La méthode la plus fiable pour établir le diagnostic de paramphistomose chez un bovin vivant est l'examen coproscopique. Il nécessite une bonne expérience pour distinguer les œufs de paramphistomes de ceux de grande douve. Cet examen permet une bonne évaluation de l'infestation d'un troupeau par le parasite.

Il faut en revanche se garder d'interpréter les résultats d'une coproscopie comme une indication de traitement en fonction du seuil d'excrétion : en effet, diverses études ont signalé que des coproscopies répétées montraient des variations spectaculaires de l'excrétion d'une semaine à l'autre sur un même animal. La seule conclusion que l'on peut avoir est que toute positivité confirme la présence de paramphistome et que des résultats élevés même sur un seul animal confirment le risque majeur de développement de paramphistomose sur les animaux voisins de pâture qui ont ingéré ces œufs.

Le diagnostic peut parfois faire appel à l'autopsie : c'est d'ailleurs le seul diagnostic possible en cas de paramphistomose larvaire avec raclage de la muqueuse de la caillette et du duodénum pour mettre en évidence les immatures d'un millimètre environ. La coproscopie à l'autopsie pourra confirmer l'implication des paramphistomes dans des syndromes entériques notamment pour des populations estimées à plus de 3000 à 4000 adultes dans le rumen.

Traitement de la paramphistomose

Parmi l'ensemble des molécules efficaces contre les paramphistomes, seul l'oxyclosanide (DOUVISTOME ou ZANIL) est autorisé en France actuellement. Utilisé à la posologie de 10,2 mg/kg sans stop dose, cette molécule est active sur les paramphistomes adultes et immatures. Le traitement se fera au cours de l'hiver, idéalement après dépistage par coproscopie ; accompagnée de mesures prophylactiques adaptées, cette méthode donne des résultats satisfaisants dans la lutte contre les paramphistomes.

Une des techniques intéressante aujourd'hui semble de réaliser un échantillon de bouses sur une dizaine d'animaux par cheptel :

- Si plus de 5 échantillons sont positifs (même faiblement), il semble indispensable de traiter. En cas de signes cliniques (météorisme, troubles diarrhéiques), il pourra être préconisé un double traitement : le premier à la rentrée à l'étable et une deuxième 8 à 10 semaine après. En l'absence de signe clinique associé, on peut se limiter à un traitement simple 6 à 8 semaines après la rentrée à l'étable.

- En deçà de 5 échantillons positifs, il semble possible de faire un traitement simple du troupeau voire un traitement sélectif selon l'aspect de l'animal en retenant néanmoins que les signes cliniques s'aggravent souvent d'années en années en l'absence de traitement car c'est une maladie parasitaire d'accumulation.

Il est donc intéressant pour cette parasitose d'établir des **plans de traitement sur 5 ans** en traitant l'ensemble des lots la première année puis en travaillant à la gestion des pâtures les deux années suivantes et en appréciant la pression de recontamination par lot avec des coproscopies hivernales et en traitant uniquement par la suite les animaux semblant contaminés tant que la prévalence parasitaire semble baisser.

GDS19, Dr Vétérinaire Christelle ROY



Photo 1 : Paramphistomes observés à l'autopsie d'un bovin



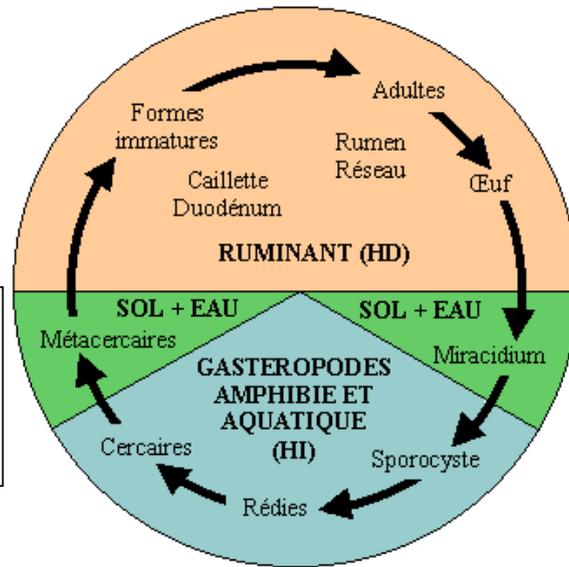
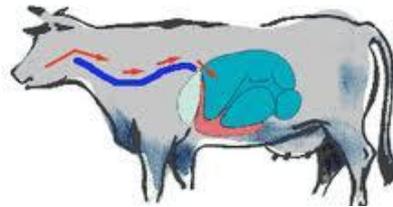
Photo 2 : Linnées

Schéma 1 : Cycle du Paramphistome

Période prépatente (ingestion métacercaires –émission des œufs dans les fèces) : 49 à 90 J

Désenkystement et migration rétrograde en 10 à 35 jours

Hématophagie possible 3 à 6 semaines



Enkystement des cercaires en 20 à 30 mn et survie dans l'eau ou sur des végétaux durant 6 à 10 mois

Développement embryonnaire en 10 à 15 J entre 20 et 30°C – éclosion en miracidium sous l'effet de la lumière

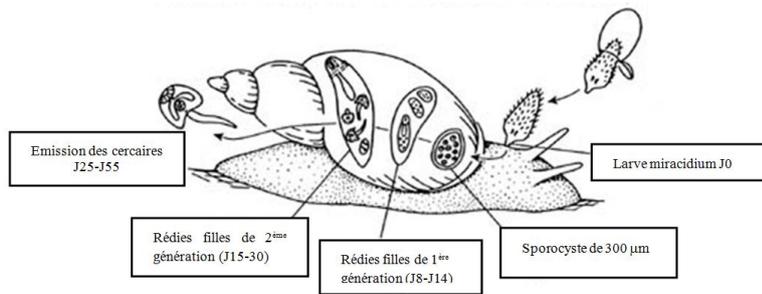


Schéma 2 : Périodes à risque pour les contaminations par les métacercaires de paramphistomes

